

Zeitschrift: Das Schweizerische Rote Kreuz
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 68 (1959)
Heft: 4

Artikel: Ein Briefwechsel mit Henri Dunant
Autor: Gasparin, Valérie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-975416>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EIN BRIEFWECHSEL MIT HENRI DUNANT

Am 3. Juli 1859, wenige Tage nach der Schlacht von Solferino, schrieb Henri Dunant von Brescia aus zu gleicher Zeit an die Gräfin von Gasparin und an den französischen General de Beaufort und schilderte ihnen die grauenhafte und hoffnungslose Situation, in der sich die Verwundeten befanden. Valérie de Gasparin übergab diesen Brief dem «Journal de Genève» und der «Illustration» und bat um Veröffentlichung (siehe Seite 17). Am 10. Juli nach Genf zurückgekehrt, scheint sich Henri Dunant über die Kürzungen im «Journal de Genève» geärgert zu haben; er gibt diesem Aerger in einem Brief an Madame de Gasparin mit heftigen Worten Ausdruck. Ein paar Tage später bittet er die Gräfin um Entschuldigung. Ihre Antwort publizieren wir auf der untern Hälfte dieser Seite. Das Schriftbild ist um die Hälfte verkleinert; denn Valérie de Gasparins Schrift ist gross und ungestüm.

Monsieur, j'ai eu pas de peine à
vous dire que tout est entièrement oublié.
J'attendais impatiemment de pouvoir
le faire, bien certain qu'il y avait là
quelque chose comme un
cauchemar. Il a pesé lourdement sur
mon cœur, il a pesé sur le vôtre; entre
chrétiens cela ne peut durer. Aussi,
je le répète, cette page est déchirée de
mes souvenirs et il ne me
reste que la pensée de votre
dévouement et de la confiance
que vous avez eue en mon mari
et en moi.

Dieu veuille maintenant bénir les hommes pieux
qui s'appliquent à cette œuvre.

Adieu, Monsieur, croyez à
mes sentiments bien fraternels et
recevez l'assurance de ma cordiale
estime.

Ctesse de Gasparin

Valleyres le 21 juillet 1859

Monsieur,
je n'ai pas de peine à vous dire que tout est
entièrement oublié. J'attendais impatiemment de
pouvoir le faire, bien certain qu'il y avait là
quelque chose comme un cauchemar. Il a pesé lour-
dement sur mon cœur, il a pesé sur le vôtre; entre
chrétiens cela ne peut durer. Aussi, je le répète,
cette page est déchirée de mes souvenirs, et il ne me
reste que la pensée de votre dévouement et de la
confiance que vous avez eue en mon mari et en moi.

Dieu veuille maintenant bénir les hommes pieux
qui s'appliquent à cette œuvre.

Adieu, Monsieur, croyez à mes sentiments bien
fraternels et recevez l'assurance de ma cordiale
estime.

Ctesse de Gasparin

Valleyres ce 21 juillet 1859.

Monsieur,
es fällt mir nicht schwer Ihnen zu sagen, dass
alles vollständig vergessen ist. Ich wartete ungedul-
dig darauf, dies tun zu können, denn ich wusste,
dass etwas da war wie ein Alpdruck. Er lastete
schwer auf meinem Herzen, er lastete auf dem
Ihren; unter Christen kann so etwas nicht an-
dauern. Ich wiederhole, diese Seite ist aus meinem
Gedächtnis getilgt, und es bleibt mir nur der Ge-
danke an Ihre Hingabe und das Vertrauen, das Sie
meinem Mann und mir geschenkt haben.

Möge Gott die frommen Menschen segnen, die
sich für dieses Werk einsetzen.

Adieu, Monsieur, glauben Sie an meine freund-
schaftlichen Gefühle und seien Sie meiner herz-
lichen Hochachtung versichert.

Ctesse de Gasparin

Valleyres, am 21. Juli 1859.